

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRE

ATLAS - LEGALITE

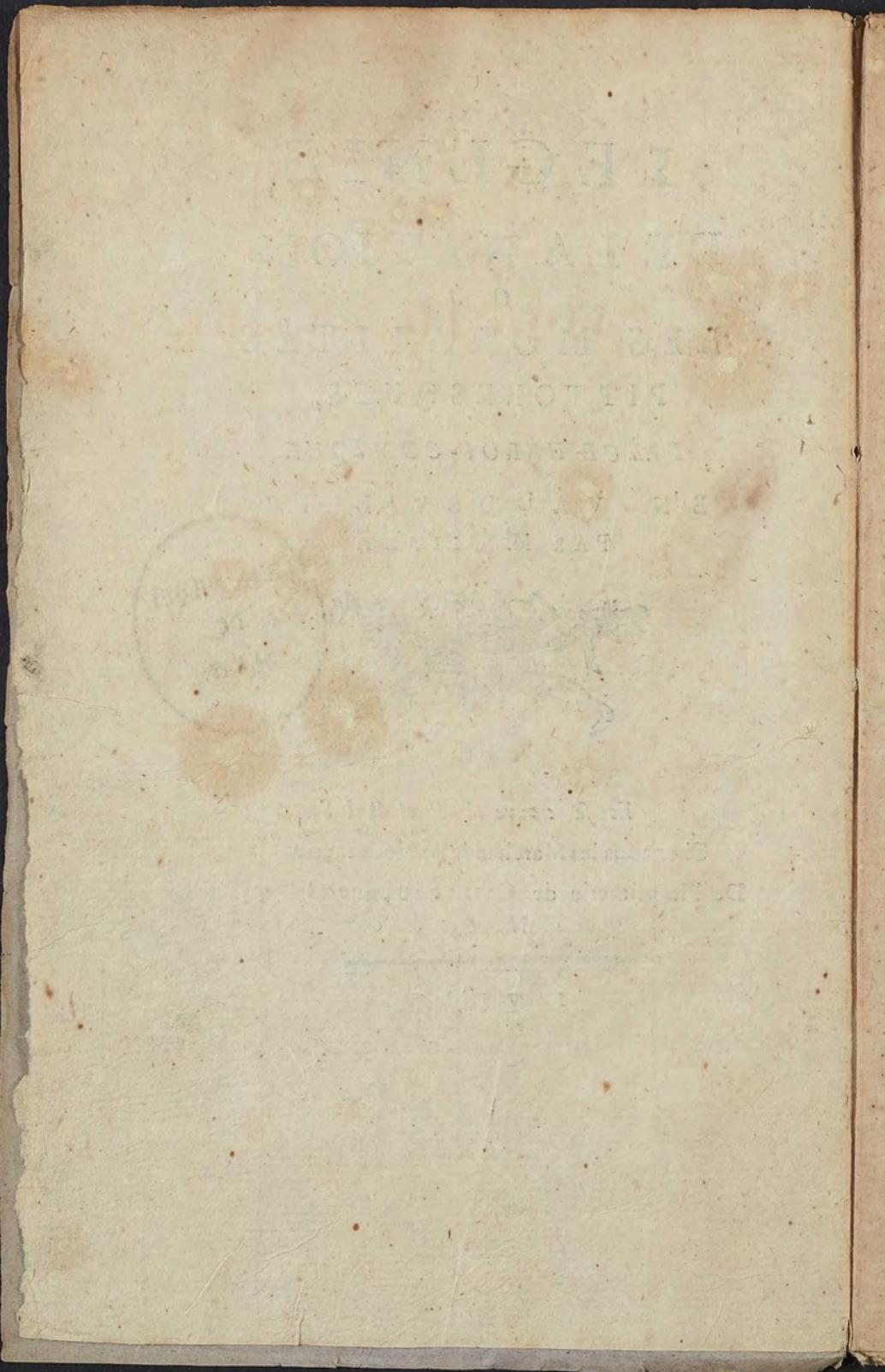
ETATIS

LE GÉNIE
DE LA NATION,
OU
LES MORALITÉS
PITTORESQUES,
PIÈCE HÉROI-COMIQUE
EN VAUDEVILLES.
PAR M. OLIVET.



Et se trouve à PARIS,
Chez tous les Marchands de Nouveautés.
De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande
No. 64.

1789.



A MESSIEURS
LES ÉLECTEURS
DE LA VILLE DE PARIS.

Vous que l'avenir choisira pour modèles,
D'un peuple vertueux Représentans fidèles,
Citoyens rassemblés du sein des Citoyens,
Qui d'un siècle d'erreur ont brisé les liens,
D'un hommage pompeux étalant l'harmonie,
Que ne puis-je, en des Vers, avoués du génie,
Apprendre à nos neveux étonnés & jaloux,
S'ils sont libres encor, qu'ils le doivent à vous !
Fier d'avoir à marquer de si nobles images,
Du bruit de vos vertus j'instruirais leurs courages :
Heureux sous le laurier qui vous est mérité,
De vous suivre de loin à l'immortalité.
Mais, de ces vains désirs calmant l'effervescence,
Je sens de mes moyens la fatale impuissance.

Qui pourrait en effet décrire vos travaux ?
Un héros seulement peut peindre des héros.
Je ne puis que former des souhaits inutiles ,
Et laisser cet honneur à des mains plus habiles.

L’Ouvrage , qu’aujourd’hui j’ose vous présenter ,
Vous en ferez le prix en daignant l’accepter.

En peignant le Français tel qu’il était n’aguère ,
J’ai de quelques erreurs marqué son caractère :
J’ai montré du jaloux les frivoles efforts ;
L’avare dont le fils dissipe les trésors ;
J’ai fait voir des joueurs la perfide finesse ,
Et l’amant , qui quittant une belle maîtresse ,
Court dans les bras d’un autre , habile en faussetés ,
Acheter des plaisirs mille fois achetés.

Mais bientôt , de nos jours contemplant les
merveilles ,
A chanter ses vertus j’ai consacré mes veilles .
J’ai montré de D’ASSAS l’héroïque valeur :
D’ASSAS , qui vient d’avoir plus d’un imitateur .
Mes Vers ont célébré cette troupe aguerrie ,
Ces gardes , à jamais l’honneur de leur patrie ,
Qui , honteux du marché qu’on osait leur offrir ,
En pouvant nous piller ont osé nous servir ;

Et ces héros bourgeois, qui tous, pleins de courage,
Ont arrêté le crime au moment du carnage.

Puis, suivant de mon cœur l'impérieuse Loi,
Au Roi *qui nous conquit* j'ai comparé mon Roi :
Mon Roi qui lui ressemble & qu'un peuple fidèle
A reconquis du sein d'une secte cruelle ;
J'ai célébré ce Prince émule de Henry ;
J'ai jetté dans ses bras le morderne SULLY,
Et du bonheur Français, symbolisant le gage,
Des ordres réunis j'ai présenté l'image.

Héros de mon pays ! célébrer vos bienfaits,
C'est le plaisir d'un cœur patriote & Français !



PERSONNAGES.

LE GÉNIE DE LA NATION.

UN VIEILLARD.

UNE JEUNE COQUETTE.

UN JOUEUR.

UNE BERGERE.

UN AVARE.

UN PLAIDEUR.

UN GUERRIER & sa suite.

UN JEUNE PRINCE.

UN GRENADIER.

UNE POISSARDE.

La scène se passe dans le Palais du Génie.



LE GÉNIE DE LA NATION, PIÈCE HÉROI-COMIQUE.

LE Théâtre représente le Vestibule du Palais du Génie.

Au lever de la toile, on le voit assis sur un trône élevé sur l'un des côtés. L'Orchestre joue : Quel beau jour se dispose. Et On vit sortir d'une grotte profonde.

I^e ENTRÉE.

Un Vieillard entre, marié depuis peu, il craint le sort trop commun aux matis de son âge; il vient interroger le Génie, & lui demander des éclaircissements sur ce qu'il voudroit; mais qu'il redoute de savoir,

8
LE GÉNIE
LE VIEILLARD.

Air : *du Confiteor.*

UN pauvre mari soupçonneux
Vient implorer ton assistance ;
Sur son événement douteux,
Montre-lui ce qu'il faut qu'il pense *bis*
Il craint, hélas ! . . . que quelque affront
Ne releve en bosse son front. *bis*

Le Génie, prompt à exaucer ses vœux, lui
fait voir dans le tableau suivant ce qu'il doit en
penser. A un signe qu'il fait, le fond s'ouvre ;
il ne reste plus qu'un grand cadre, où des per-
sonnes groupées forment le tableau qui suit :

Un Vieillard assis examine le portrait de sa
femme & le sien qu'il fait faire, tandis que le
Peintre, profitant de cette distraction, donne un
baiser à son épouse, qui est penché derrière lui,
& lui glisse une lettre.

Ce tableau est connu sous le nom des deux baisers.

LE GÉNIE.

Air : *A la façon de Barbarie.*

Ne craignez rien, Monsieur Bonneau,
Ne soyez pas en peine ;
Vous mettrez toujours le chapeau
Sans que le bord vous gêne ;

Je vous dis cela tout de bon,
 La faridondaine, la faridondon,
 Je fais que vous êtes chéri,
 Biibi,
 A la façon de Barbari,
 Mon Ami.

Le Vieillard se dépîte, & sort en frappant
 des pieds.

Sur l'Air : *Ah ! il m'en souviendra.*

II^e. ENTRÉE.

Une jeune Coquette arrive : c'est le bonheur
 qu'elle cherche ; elle vient le demander au Génie.

LA COQUETTE.

Air : *L'amour est un enfant trompeur.*

J'AI cherché par-tout le bonheur,
 A Paphos, à Cythère,
 Mais ces plaisirs sont, pour le cœur,
 Une vaine chimère.
 Dites-moi, puissant Enchanteur,
 Pour arriver au vrai bonheur,
 Comment faut-il donc faire ?

bis

Le Génie fait paroître le tableau suivant:

Une jeune paysanne assise, entourée de trois petits enfants qui l'embrassent, donne à tetter à un quatrième qu'elle tient sur ses genoux. Son mari entre, qui contemple ce spectacle avec attendrissement.

Ce tableau est imaginé d'après l'estampe intitulée, l'heureux Ménage.

LE GÉNIE.

Air: *L'amitié vive & pure.*

Contemple cette image,
Elle est celle du bonheur,
D'un innocent hommage,
Sens-tu toute la douceur ?
Vois cette sensible mère
Presser ses petits enfants !
Le plaisir que l'on préfère,
Vaut-il de si doux instants ?

La Coquette, attendrie de ce spectacle fort, en promettant de renoncer à ses erreurs. Sur l'Air : *Qu'il est doux de dire en aimant &c.*

III^e. ENTRÉE.

Un Joueur, en désordre, entre ; il vient consulter le Génie, & lui demander des raisons du malheur qui le poursuit.

DE LA NATION. II

LE JOUEUR.

Air : *l'Eternel à l'instant entra.*

Chanson des Saints.

Au jeu j'ai beaucoup de bonheur,
Et cependant je perds sans cesse.
Dites-moi , puissant enchanteur ,
Pourquoi suis-je dans la détresse ?
Pour moi je vois tout parier ,
Je dois gagner , je dois gagner ,
Toujours c'est mon tour de payer .

Le fond s'ouvre : on voit le tableau qui suit :

Un jeune homme , confiant & novice , jouant
aux cartes contre un escroc. Derrière sa chaise ,
un homme qui paroît le conseiller , par un signe
qu'il fait au-dessus de sa tête , découvre son jeu
à son adversaire , tandis que celui-ci lui fait con-
noître le sien en lui montrant une de ses cartes.

*Ce tableau est pris d'une estampe Angloise , assez
connue , ayant pour titre , The gamestères , les
Joueurs.*

LE GENIE.

Air : *Qu'il est heureux notre ami Béche.*

Veux-tu savoir par quelle adresse
Quoiqu'avec le jeu le plus beau ,
Loin de gagner tu perds sans cesse ?

Jerte les yeux sur ce tableau.
 De deux frippons vois la finesse,
 Déteste un penchant séducteur,
 Et garde ton bien & ton honneur.

bis.

Le Joueur, frappé de la leçon, déchire de dépit
 les cartes qu'il avoit dans sa poche, & sort avec
 promesse de ne plus jouer. Sur l'Air : *Le malheur
 me rend intrépide.*

IV^e. ENTRÉE.

C'est une jeune bergère qui entre. Elle craint
 que son amant n'oublie loin d'elle les serments
 qu'il lui a faits ; c'est pour s'en informer qu'elle
 vient interroger le Génie.

Sa demande est conçue en ces termes :

LA BERGERE.

Air : *Cœurs sensibles, cœurs fidèles.* de Figaro,

ÉCOUTEZ une bergère,
 Et soulagez son tourment.
 Faut-il encor qu'elle espère
 Le retour de son amant ?
 Dites, si je lui suis chère
 Et s'il garde loin de moi
 Le souvenir de ma foi.

bis.

On voit paroître le tableau suivant :

Une courtisane assise sur un sopha. Un jeune étourdi lui présente une bourse qu'elle reçoit d'une main, tandis que de l'autre elle lui fait les cornes. Un homme mal mis, caché derrière le sopha, le montre au doigt, en riant.

Ce tableau est d'idée.

LE GENIE.

Air: *Jupiter préte-moi ta foudre.*

Oubliait le noeux qui l'engage,
Ce jeune étourdi, sans pudeur,
Loin d'une amante qu'il outrage,
Prodigue son bien & son cœur.



Épris d'une fatale ivresse,
Souvent, en cherchant le plaisir,
On quitte une belle maîtresse
Pour acheter un repentir.

LA BERGERE.

Air: *Quand le bien aimé reviendra.*

Le cruel trahit donc mon cœur,
Où l'amour gravoit son image
Ne me montrroit-il plus d'ardeur,
Que pour être plutôt volage !
Que dois je craindre ?

bis

Hélas ! helas !

L'ingrat ne reviendra-t-il pas ?

bis

Le Génie lui fait signe que non. Elle se désole & sort.

Sur l'air: *Peut on affliger ce qu'on aime.*

Vc. ENTRÉE.

Un Vieillard arrive. C'est un Avare. Il vient pour s'informer de ce qui suit :

L' AVARE.

Air : *Où allez-vous Monsieur l'Abbé?*

DITES moi, puissant Magicien,
Que fera-t-on de tout mon bien ?
J'ai mis maille sur maille.

LE GENIE.

Eh bien ?

L' AVARE.

S'il faut que je m'enaille,
Vous m'entendez bien ?

Le fond s'ouvre.

D'un côté un Avare, coiffé d'un bonnet verd, pèse des espèces d'or à un trébuchet. De l'autre côté un jeune élégant à table avec trois courtisanes, qui lui versent gaiement à boire, montre au doigt le pauvre vieillard, à qui, pour tout repas, on présente un verre d'eau avec un morceau de pain.

L'idée de ces deux extrêmes est prise de l'éloge de la folie.

DE LA NATION.

15

LE GÉNIE.

Air : *Voilà les portraits à la mode.*

Voyez vous cet infâme usurier,
Son fils qui fait un autre métier ;
Si l'un outrage, & se fait payer ;
L'autre paye afin qu'on l'outrage.
Le père agit sans humanité ;
Le fils agit sans honnêteté ;
Le bien qu'on gagne sans équité,
Se perd dans le libertinage.

Le tableau disparaît.

L'AVARE.

Air : *Du père Barnabas.*

Ah ! mon franc libertin,
Tu fais donc bonne chère ;
Tu prôdigues le vin,
Quand je me plains l'eau claire !
Mais, morbleu, laisse faire,
Mon bien n'est pas pour toi :
J'aimerois mieux, sous terre,
L'emporter avec moi.



AIR : *Voilà les portraits à la mode.*

ECOUTEZ, mon cher Monsieur Grapin
Ce n'est pas avoir un bon dessein ;
Il faudrait faire de votre bien,
Un plus digne & plus noble usage.
Ayez un cœur tendre & généreux ;
Versez vos biens sur les malheureux ;
Vous deviendrez alors plus heureux,
Et votre fils sera plus sage.



L'Avare sort sur l'AIR : *Ah mon Dicu ! que je l'échappé belle*

VI^e. E N T R È E

Un homme, habillé de noir, mais qui paraît dans la misere, entre. C'est un plaideur. Il a perdu son procès, il vient consulter le Génie, & lui en demande les raisons.

L E P L A I D E U R.

AIR : *Du haut en bas.*

DU haut en bas,
L'on traite donc à l'Audience ?
Du haut en bas,

Ecoutez

Ecoutez de grace mon cas.
N'est-ce pas une conscience,
De me jeter, par la sentence,
Du haut en bas;



DU haut en bas,
Il faut que je me justifie,
Du haut en bas ;
J'y perdrai plutôt mes deux bras.
Apprenez-moi, je vous en prie,
Comment terrasser ma patrie,
Du haut en bas.



Le tableau suivant paraît :

Un Procureur à son bureau. Une jeune Solliciteuse, assise à sa droite, l'amadouë. Il la tient embrassée d'une main ; de l'autre il reçoit une bourse que lui présente un homme de bout, & dans une posture suppliante. Dans le fond, un Laquais chasse un Plaideur importun.

Ce Tableau est d'idée.

L E G É N I E.

AIR : *D'un bouquet de romarin.*

SI vous plaidez par malheur
Avec une belle,
Arrangez-vous de bon cœur,
D'abord avec elle.

B

LE GÉNIE

Souvenez-vous, mon ami,
De ce tableau que voici ;
Et prenez le bon parti,
Sans chercher querelle.



Le Tableau disparaît. Le Plaideur se chagrine,
sur l'AIR : *Du haut en bas*. Mais le Génie l'attire
au bord de la Scène & lui dit à voix basse :

LE GÉNIE.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

CET tableau, dont tu t'affliges,
Est au moment de finir ;
Je puis déjà, sans prestiges
Te devoiler l'avenir.
Nous touchons au tems propice,
Où le malheureux client
Pourra demander justice
Sans femmes & sans argent.

LE PLAIDEUR.

AIR : *La bonne aventure.*

DÈS quel heureux changement,
Votre voix m'assure !
Comment ! plaider sans argent !
Est ce chose sûre ?

Oui !

Vous verrez , à plain gosier ,
Que les Normands vont crier

La bonne ayanture ,

ô gué !

La bonne aventure .



Il sort en sautant de joie .

VII^e. ENTRÉE.

Un jeune Militaire , accompagné de plusieurs
Soldats , entre. Il exprime ses désirs en ces vers :

LE MILITAIRE.

AIR : *La beauté fait toujours voler à la victoire.*

MON cœur est enflammé de l'amour de la gloire ,
Servir mon Roi c'est ma félicité ;
Enseignez moi le moyen redouté ,
Pour toujours sur mes pas . . . de fixer la victoire .

LE GENIE.

Même air.

Si ton cœur est vraiment enflammé par la gloire ;
Tu marcheras à l'immortalité .
Sers ton Pays , ton Prince & l'équité ,
Voilà le beau sentier , . . qui mène à la victoire .



LE GÉNIE

LE Chevalier d'ASSAS, renversé sur un tronc d'arbre ; deux Soldats ennemis lui enfonçant leur bayonnette dans le corps, plusieurs fuyant, tandis que des Soldats Français, sortant de l'épaisseur du bois, semblent venir au secours de leur Colonel. Sur le tronc d'arbre on lit : *Auvergne, à moi ! ce sont les Ennemis.*

LE GÉNIE.

Air : *Un Soldat par un coup funeste.*

SOLDAT, voila le vrai modèle
Que tu dois offrir à ton cœur ;
Jamais, une action si belle
N'avoit illustré la valeur
CET appui du Trône
Illustre son nom à jamais
Mais pourquoi donc, cet exploit vous étonne ?
D'ASSAS n'étoit-il pas Français ?
D'ASSAS n'étoit-il pas Français !



Le tableau disparaît, LE GÉNIE se met au milieu
des Soldats & s'adressant à eux continue,

Même air.

GARDES du peuple & du Monarque,
Soldats, pleins de gloire & d'honneur,
Vous donnez la plus grande marque
De la véritable valeur ;

DE LA NATION.

21

BRAVES, mais sincères
Bons Citoyens, soumis sujets,
Vous répandez votre sang pour vos frères !
Voilà la gloire des Français ! *bis.*



LE jeune GUERRIER, qu'enflamment ces vers,
porte la main à son épée, il la tire; les Soldats
l'imitent; ils jurent de ne s'en servir que pour
la défense de la Patrie.

LE MILITAIRE.

Air: *Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.*

AMIS ! jurons pour la Patrie,
S'il le faut, de perdre la vie;
Et pour la liberté d'armer toujours nos bras.

LE GÉNIE.

LE beau serment, qui vous engage,
Est digne du noble courage
Que des murs rédoutés n'épouvanterent pas.



Tous miment l'air: *est-il un fort plus glorieux !*
Le Militaire & sa suite sortent.



B3

VIII^e. ENTRÉE.

Un jeune Prince, habillé à la Grecque, entre.
Destiné à gouverner de vastes Etats, il vient prendre
des leçons du Génie de la Nation.

LE PRINCE.

Air: *Jeune & novice encore.*

Roi d'un peuple sensible,
Je cherche le bonheur ;
Tout me paraît possible,
Dans cet espoir flatteur.
Je fais combien il m'aime,
Et je veux, à mon tour,
En m'instruisant moi-même,
Lui prouver mon amour.



LE GÉNIE.

Même air.

Prince, ce noble zèle
Est bien digne de toi ;
Roi d'un Peuple fidèle,
Sois certain de sa foi.
Les Bourbons vont te dire
Comme il faut gouverner ;
Eux seuls peuvent t'instruire
Au grand art de régner.

DE LA NATION.

2

Le tableau suivant paraît.

Une femme & des enfants à demi nuds, couchés sur la paille. Un homme, enveloppé d'un manteau, leur donne une bourse. La Femme, à genoux, la reçoit d'une main, de l'autre, elle lui montre ses enfants.

LE PRINCE.

Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

QUI vient au sein de l'indigence,
Rendre ces malheureux au jour?
Je sens mon cœur, en sa présence,
Tressaillir de joie & d'amour.

LE GENIE.

Même air.

SOUS ce manteau la bienfaisance
D'un Prince cache les faveurs.
Si le respect force au silence,
Son nom retentit dans les cœurs,



B 4

SCÈNE CACOPHONIQUE.

*A cet endroit une Poissarde se leye des loges
& crie :*

Tiens . . . ce Monsieur qui garde le silence . . .
Eh ! Parlez-donc, Monsieur du silence , avec vo-
tre respect , pourquoi pas nommer not'bon Roi ,
puisque c'est lui ? . . . Est-ce que vous avez peur de
vous écorcher le gosier ? Et pardi , voyez donc ! le
grand mal ! de l'abondance du cœur , la bouche
parle ; pas vrai , ma Commere ? Stilà qui fait le bien ,
qu'eu grand qu'il soit , faut qu'on le nomme.

Air : *Je l'ai planté.*

C'EST Louis , ce sensible Pere ,
Ce Roi chéri de ses sujets ;
Le Français , qui le considere ,
Le connaît sans peine à ces traits . . . *bis.*



*Au même instant un Garde Française se leye du Par-
terre & s'adieesse à la Poissarde.*

LE G A R D E.

Ma bonne , c'est bien dit : chacun connaît sans
peine , à ces traits généreux un Monarque chéri.

AIR : *A minuit, cachez-moi vos charmes.*

C E grand Roi , chéri de la France ,
Comble ses sujets de faveurs. . . . *bis.*
Leur force est dans son assistance ;
Et son pouvoir. . . . est dans leurs coeurs. , *bis.*

LA POISSARDE.

Ah ! oui , Monsieur le Militaire , c'est ben dans
le cœur qu'est son pouvoir : fallait voir ça , quand
il vint ce bon Roi tous ces Messieurs qui vou-
loient nous boucher le chemin . . . Eh laissez donc !
est-ce qu'on ne peut pas donner un bouquet à sa
Majesté ? . . . il le reçut dà . . . & de bon cœur . . .
Oh ça ! . . . C'est qu'il était donné de même.

Air : *A minuit.*

JAMAIS il n'eut si bonne garde ,
Que le jour où de notre main *bis.*
Il daigna prendre la Cocarde
Qui le rendit . . . Roi Citoyen. . . . *bis.*

LE G A R D E.

Oui j'en étais , je puis le dire. Mille bombes !
quel beau jour . . . Comme le cœur nous battait
Je n'aurais pas donné mon poste pour devenir Co-
lonel C'est que jamais on ne l'avait si bien vu
le Roi .

LE GÉNIE

AIR : *Jupiter prête-moi ta foudre.*

PRESSÉ de sujets pleins de zèle,
Il marchoit certain de leur foi :
Le concours d'un peuple fidèle
Est la famille d'un grand Roi. . . . bis.

LA POISSARDE.

Bien dit, . . . & d'un bon Pere . . . mais ne parlons
pas tant ce soir, laissions les finir cette affaire.

LE GARDE.

Oui, mais ce soir nous boirons à sa santé, au
Pavillon Royal.

LE PRINCE.

AIR : *Pourriez-vous bien douter encore.*

Ce Roi pourraît-il ne pas croire,
A toute sa félicité ?
Un cœur, qui se forme à sa gloire,
Sort du sein de la liberté !

LE GÉNIE.

LAS d'un joug qui le deshonneure,
Ce peuple fier reprend ses droits ;
Brise ses fers ; mais ferre encore
Le nœud qui l'unit à ses Rois. . . . bis.

DE LA NATION.

29

TERRIBLE un moment , il s'apprête
À terrasser ses ennemis ;
Mais bien-tôt plus doux , il s'arrête ,
Content de les avoir soumis.
Envain le Despotisme gronde
Il tient ses remparts de son sang.

Ensemble.

C'est le premier peuple du monde
Qui peut lui disputer ce rang ? . . . *bis.*

Le fond s'ouvre , on voit :

SULLY apportant à Henri IV l'argent de ses
bois.

*Ce tableau , pris de l'estampe qui porte son nom ,
est assez connu.*

LE GENIE.

AIR : *O ma tendre musette.*

DUN Ministre équitable ,
Vois cet excès d'amour ,
Son zèle infatigable
Augmente chaque jour.
Sous ce jeu de théâtre ,
Sans peine , on voit ici ,
Louis dans Henry quatre ,
Et Necker dans Sully.

LE PRINCE.

Même air.

HEUREUX sont les bons Princes
 Dont le choix réveré
 Assure à leur Provinces
 Un Ministre éclairé,
 Chéri du peuple juste
 La voix de l'équité
 Porte le couple auguste,
 A l'immortalité.

Le tableau disparaît.

LE GENIE.

AIR : Un Soldat sous un coup funeste.

ENVAIN l'infame calomnie
 Voulut l'écartier de ces lieux;
 Tout cède à son heureux génie,
 Il vient plus grand, plus glorieux;
 TOUJOURS plein de zèle,
 Ce Ministre vole à nos cris:
 Pour notre bien notre Roi le rappelle,
 Vive Necker, vive Louis.



L'orchestre joue, vive Henry IV. Le Prince exprime encore son admiration.

Cependant la musique change d'effet & de ton
orageuse ; dans le lointain, même, on entend gronder
le tonnerre. Le Prince exprime, par les
gestes le trouble qui l'agit Le Génie le raf-
fure. L'orage cesse. *Mais enfin après l'orage on voit
venir le beau temps.*

Le fond s'ouvre.

Dans le fond Henry IV relevant **SULLY** qui se jettait à ses pieds. Plus en avant, les Bustes de **LOUIS XVI** & de **NECKER**. Sur l'un des côtés, les trois Ordres réunis, chacun avec leurs attributs distinctifs. De l'autre côté, une foule de peuple portant à la main des Couronnes de laurier & d'olivier pour en couronner les Bustes du Roi & du Ministre.

LE GÉNIE.

AIR : *Un Soldat sous un coup funeste.*

PEUPLE Français, dans cette image,
Apperçois-tu tout ton bonheur ?
À Louis rendons tous hommage
Qu'il regne à jamais dans le cœur.
CHANTONS tous ensemble,
Les trois Ordres sont réunis :
Pour notre bien, notre Roi les rassemble,
Vive Louis, vive Louis ! ... bis.



LE GÉNIE

LE PRINCE.

AIR : *Ce mouchoir ; belle Raimonde*

CE tableau, que ton adresse
Présente à mes yeux séduits,
Porte la plus douce ivresse
Dans tous mes sens attendris.
Accorde, puissant Génie,
Encore un bienfait nouveau :
Si tu peux donner la vie,
Elle manque à ce tableau ! *bis.*

LE GÉNIE,

Même air.

JE cede à ta noble envie,
Et j'exauche tes souhaits ;
Je vais lui donner la vie,
Et faire agir ces portraits.
Des Héros, qu'ils représentent,
Je veux leur donner l'accent ;
Et que le seul mot qu'ils chantent,
Soit l'écho du sentiment. . . . *bis.*



Il fait un signe. La gaze, qui couvre les personnages, s'enlève. Le tableau s'anime. Henry IV vient auprès du Buste de Louis XVI, Sully auprès

DE LA NATION.

31

de celui de Necker. Les trois Ordres vont se placer sur l'estrade.

Le tout sur l'AIR : *Charmante Gabrielle.*

Ensuite on joue : *puis aussi-tôt un même cri s'é-lance, & tous chantent. Vive le Roi, vive le Roi, vive à jamais, vive le Roi.*

Un écritau que tient un amour descend, on y lit en lettre de feu.

VIVE LE ROI ET LA NATION.

L'orchestre joue : *où peut-on être mieux, &c.*

Henry IV embrasse Sully. Le Peuple les imite. Les Bustes du Monarque & du Ministre sont couronnées d'une couronne de coeurs. Et la Piece finit par un chorus général : *vive le Roi, vive le Roi, vive à jamais, vive le Roi.*

COUPLETS D'AUTEUR.

LE GENIE.

AIR : *On prend femme de quarante ans,*

D'ABORD de la société,
L'auteur montre la fausseté,
C'est ce qui le desole. *biss*

LE GÉNIE DE LA NATION.

MAIS d'un peuple plein d'équité,
Lorsqu'il peint la Loyauté,
C'est ce qui le console. . . . *bis.*

LE PRINCE.

Même air.

SI de notre félicité ,
Le tableau qu'il a présenté ,
Fait aimer son école. . . . *bis.*
Daigner applaudir les tableaux ;
De sa peine & ses travaux ,
C'est ce qui le console. . . . *bis.*

FIN.

